

2° DIMANCHE ANNÉE B - 17.01.21

Le Seigneur appelle Samuel. Jésus appelle à lui les disciples et donne à Simon un nom nouveau : « Tu t'appelleras Kephas, ce qui veut dire 'pierre' ». Voilà pour la 1^{ère} lecture et voilà pour l'évangile. Quant à la 2^{ème} lecture tirée de l'épître que l'apôtre Paul adresse aux Corinthiens on peut s'interroger à première vue sur ce qu'elle vient faire dans ce contexte. A priori, sa thématique reste plutôt lointaine et passablement étrangère à celle de l'appel de Dieu. Elle traite du comportement que les chrétiens ont à adopter face au risque de l'impureté corporelle et de la dépravation des mœurs. Mais si on y réfléchit bien, cette exhortation de l'apôtre peut apporter un éclairage théologique et spirituel de valeur insoupçonnée sur la signification de l'appel, c'est-à-dire de la vocation de l'homme.

À quoi l'être humain est-il appelé ? Tous sont-ils appelés ? Tous répondent-ils ? Pourquoi certains semblent répondre et d'autres non ? Que se passe-t-il pour ceux qui répondent ? Et pour ceux qui ne répondent pas ? Dans les siècles précédents, depuis l'époque de St Augustin au 4^e s. et jusqu'à Jansénius au 17^e s., de longs débats avaient eu lieu dans l'Église et la chrétienté sur la prédestination. La question qui se posait alors consistait à savoir si le sort final de chacun, l'enfer ou le paradis, était décidé d'avance. Si c'était le cas, alors que l'on vive bien ou mal, dans la vertu ou le vice, le résultat était fixé. La seule inquiétude résidait dans le fait de savoir à quel sort on était voué. Pour se rassurer face à l'angoisse d'être prédestiné à l'enfer et de ne rien pouvoir y changer, on essayait de discerner quelques signes qui puissent laisser deviner l'issue finale. Certains affirmaient qu'une vie réussie socialement et économiquement était le signe d'une heureuse prédestination. Et que la vie religieuse observée selon la plus stricte discipline valait d'être appelé au paradis. On se souvient de l'Abbaye de Port Royal et de la lourde polémique entre Pascal et les jésuites au temps du jansénisme. Heureusement, une lecture attentive de St Paul dans sa Lettre aux Ephésiens permet de comprendre que si prédestination il y a, c'est en vue de la gloire : « Dieu nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et immaculés devant Lui dans l'amour... nous y avons été prédestinés selon le projet de Celui qui réalise tout ce qu'Il a décidé ». Car Dieu ne pense qu'à cela pour nous et c'est bien l'objectif qu'Il s'est donné en nous créant. Ainsi en témoigne également la Lettre aux Romains : « Ceux qu'Il avait destinés d'avance, Il les aussi appelés ; ceux qu'Il a appelés, Il en a fait des justes ; ceux qu'Il a rendus justes, Il leur a donné sa gloire ».

L'invitation que Paul nous adresse donc aujourd'hui dans la 2^e lecture signifie qu'au-delà d'une stricte observance morale réductrice, il convient de comprendre que notre corps est appelé à être glorifié. Cela signifie que la puissance de vie et de résurrection que le Christ possède transformera nos pauvres corps de misère en son corps de gloire. Et comme il le dit encore

ailleurs, « ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ». Ainsi, tout ce qui relève de comportements par lesquels on se donne soi-même la licence de satisfaire ses instincts sans qu'ils soient orientés dans l'expression d'une relation qui édifie, va à l'encontre du projet de Dieu. C'est une manière de nier que notre corps est appelé à être glorifié à travers le don de soi à un autre. L'autoglorification de soi ne mène à rien. Elle est stérile. Elle renferme sur soi. Elle replie sur soi. Elle ne peut qu'engendrer la tristesse et le malheur au lieu de la vie et de la joie qui émanent d'une relation aimante.

Voilà donc ce que l'appel évoque plus largement. C'est un appel au don de soi à l'autre. Quand le Christ nous appelle c'est afin de transfigurer notre vie, de nous faire passer des ténèbres à son admirable lumière. Alors on saisit mieux l'erreur de la prédestination absolue. Personne n'est programmé à l'avance pour telle ou telle destinée définitive. Mais chacun est appelé en vue de la gloire. Cependant chacun reste libre d'y répondre et l'issue dépend de cette réponse que nous nous efforçons de donner chaque jour. Le grand drame de notre société réside dans l'attitude résolument laïciste d'empêcher l'accès à une telle connaissance, d'entraver les moyens de favoriser une telle réflexion, de développer la conscience d'une telle responsabilité. La mission de l'Église consiste donc à éveiller les consciences, à les faire sortir de schémas réducteurs prédéfinis, à ouvrir des chemins de liberté responsable, à comprendre l'immense défi que représente chaque vie humaine, son prix inestimable, sa dignité, son éminente et irremplaçable vocation.

Jésus nous dit : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus ». Mais par ailleurs, quand on lui demande qui peut être sauvé, il répond que pour l'homme c'est impossible mais pour Dieu tout est possible. À nous de cultiver la joie d'être sauvés et de le faire savoir sans retenue.